

PREMIÈRE VISITE AUX RYTHMES DU MONDE

# Soirée magique avec The Cat Empire



DANIEL CÔTÉ  
dcote@lequotidien.com

L'Australie a semblé toute proche, jeudi soir, aux yeux des milliers de spectateurs agglutinés devant la scène dressée au pied de la cathédrale de Chicoutimi. Ils étaient venus pour le groupe The Cat Empire, la principale tête d'affiche du Festival international des Rythmes du Monde, et nul, parmi eux, n'a regretté sa décision.

Il s'agissait de la première visite des huit musiciens dans la région, eux dont la renommée est planétaire. Malgré l'heure tardive, il faisait encore chaud à leur arrivée, mais ce n'était pas vraiment nécessaire. Il a suffi d'une chanson, en effet, pour que la foule, impressionnante et très enjouée, saute et danse avec un bel abandon.

Après le jazz teinté de soul des excellents Busty And The Bass, ainsi que le rock lourd et contagieux de Galaxie, qui se sont succédés sur la scène dressée à l'angle des rues Racine et Labrecque, le mandat du groupe consistait à ajouter une touche exotique au menu de la journée. Il l'a assumé avec panache.

Ce qui est remarquable avec The Cat Empire, c'est sa façon d'intégrer un large éventail de styles à ses compositions. Prenez *Wolves*, la deuxième pièce livrée à Chicoutimi. Elle a d'abord pris des accents lyriques avant que la section de cuivres, puis les percussions, ne laissent flotter des effluves africains qui se mariaient parfaitement au décor.

Pas longtemps après, sur ce morceau de bravoure que fut *Daggers Drawn*, un immense solo du claviériste a transporté tout le monde à La Havane. Cette fois, ça sonnait jazz, comme dans jazz latin, avec une légèreté dans le ton, une agilité qui est demeurée présente tout du long, y compris lors du crescendo appuyé par les percussions.

Ce fut si long qu'à un moment donné, les gens se sont calmés. La plupart ont cessé de danser, tout en affichant une qualité d'écoute remarquable, ce qui n'est pas si évident en de telles circonstances. C'est à ce moment qu'on a réalisé que la musique des Australiens s'adressait aux oreilles, pas juste aux pieds.

Ils ont également le cœur à la bonne place, ainsi qu'en témoigne la chanson *Bataclan*. Comme sur leur dernier opus, *Rising With The Sun*, d'où provient cet hommage



Le nombre d'Australiens à Chicoutimi a fortement augmenté jeudi soir, grâce aux huit membres du groupe The Cat Empire. Ils ont livré une performance inspirée dans le cadre du Festival international des Rythmes du Monde. — PHOTO LE QUOTIDIEN, ROCKET LAVOIE

aux victimes de la tragédie de novembre, on a perçu la gravité du propos à travers l'intro très lente, un brin funèbre, portée par les cuivres.

« Cette chanson est spéciale », avait confié le chanteur Felix Riebl. Rappelons que le groupe a souvent

joué dans la salle parisienne, ce qui explique l'usage du français dans la première partie du texte. Ensuite, le ton est devenu plus affirmatif, puisqu'après avoir pleuré les morts, il importait de célébrer la vie.

L'esprit festif qui caractérise

The Cat Empire s'est vite rappelé au bon souvenir de ses fans, cependant. Il a suffi d'entendre les premières mesures de *How To Explain*, un titre tellement joyeux, tellement latin, pour que la foule redevienne animée.

L'espace s'est aussi raréfié au pied

de la scène, mais pas les sourires, si bien que les spectateurs n'ont eu aucune peine à répondre oui à Felix Riebl lorsqu'il leur a demandé s'ils étaient heureux. La soirée était encore jeune et c'est sur l'air de *Midnight* que les Australiens ont poursuivi leur offensive de charme.



Ils étaient plusieurs milliers pour le spectacle de The Cat Empire sur la Racine.

— PHOTO LE QUOTIDIEN, ROCKET LAVOIE



Voici l'excellent chanteur et saxophoniste du groupe montréalais Busty And The Bass, Nick Ferraro, lors du spectacle qu'il a livré en début de soirée, jeudi, au centre-ville de Chicoutimi. — PHOTO LE QUOTIDIEN, ROCKET LAVOIE